

Exemple d'une intégration plus ou moins réussie des connaissances littéraires

La correction de l'épreuve distingue les **connaissances littéraires formelles**, c'est-à-dire les procédés langagiers et autres éléments relatifs à la forme, et les **connaissances littéraires générales** : autres œuvres, courants ou tendances littéraires, recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction.

Pour bien observer l'intégration des connaissances littéraires, nous reproduisons ici l'ensemble d'une dissertation passable.

SUJET : La vie est cruelle : tel est le message que Maupassant livre au lecteur dans le conte « Aux champs ». Discutez.

Le *Petit Larousse* présente Guy de Maupassant comme un auteur de contes et de nouvelles réalistes. Il s'est appliqué à décrire fidèlement la société de son époque, aussi bien la classe des petits-bourgeois que la vie des paysans normands. C'est ce milieu campagnard que nous retrouvons dans « Aux champs », publié en 1883 dans *Les contes de la bécasse*. Peut-on affirmer que, dans ce récit, le message que livre Maupassant au lecteur est que la vie est cruelle? Nous allons voir que ce que l'auteur cherche à transmettre, c'est bien plus la vraie misère des paysans, leur manque d'ouverture d'esprit et le fait qu'ils n'ont finalement que ce qu'ils méritent.

Au début de l'histoire, Maupassant évoque les conditions matérielles dans lesquelles vivent les deux familles : les Tuvache et les Vallin. Leurs noms suggèrent déjà la misère : pas besoin d'expliquer le premier et le deuxième mêle les idées de « vallée » et de « vilains »... C'est une vie difficile que connaissent ces paysans qui « besogn[ent] dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. » (l. 2) Ces derniers ne semblent pas d'ailleurs posséder des personnalités bien distinctes : « Les deux mères distinguaient à peine leurs produits dans le tas ; et les deux pères confondaient tout à fait. » (l. 7) Même le père Tuvache ne semble pas posséder de prénom, sa femme se contentant de l'appeler « l'homme » (l. 86). L'important dans ce monde décrit avec réalisme, c'est qu'on puisse s'alimenter : « Tout cela vivait péniblement de soupe, de pommes de terre et de grand air. » (l. 13) La nourriture est grossière et les mères s'occupent de leurs petits comme on s'occupe de nourrir les animaux : « Le soir, les ménagères réunissaient leurs mioches pour donner la pâtée, comme les gardeurs d'oies

assemblent leurs bêtes. » (l. 14-15) Dans l'expression « La mère empâtait elle-même le petit. » (l. 19), le *Petit Larousse* donne au verbe « empâter » le sens d'« engraisser (une volaille) ». Tout cela est-il cruel? Pas vraiment : pour l'auteur, c'est surtout réaliste.

Deuxièmement, lorsque M^{me} d'Hubières vient faire des propositions à la mère de Charlot, c'est le manque d'ouverture d'esprit que l'auteur fait surtout ressortir. À ce sujet, la question de M. d'Hubières en dit assez long : « Avez-vous bien compris? » (l. 59) La mère de Charlot ne considère aucunement l'intérêt de la proposition et se contente d'exprimer des réactions émotives :

- Voulez-vous nous prend'e Charlot? Ah ben non, pour sûr. (l. 52)
- Vous voulez que j'vous vendions Charlot? Ah! mais non; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère, ça! (l. 60-61)
- C'est tout vu, ç'est tout entendu, ç'est tout réfléchi... Allez-vous-en, et pi, que j'vous revoie point par ici. (l. 71-72)

Quant au père, aussi bien dire qu'il manifeste encore moins d'ouverture : « L'homme ne disait rien, grave et réfléchi; mais il approuvait sa femme d'un mouvement continu de la tête. » (l. 63-64). On dirait bien le père québécois du terroir ou de la Révolution tranquille. Moins instruit que sa femme, il la laisse décider. Encore ici, peut-on parler de cruauté? Parlons plutôt d'une incapacité à prendre une décision rationnelle.

Ce qui devait arriver arriva. On constate assez vite que les Tuvache n'ont pas pris la bonne décision : « Les Tuvache, sur leur porte, les regardaient partir, muets, sévères, regrettant peut-être leur refus. » (l. 103) Cela n'empêche pas la mère Tuvache de se vanter du choix qu'elle a fait : « J'sieus pas riche, mais vends pas m's éfants » (l. 110-11) Elle avait même « fini par se croire supérieure à toute la contrée parce qu'elle n'avait pas vendu Charlot. » (l. 14-15) Les deux familles ne connaissent plus le bon voisinage qui les unissait si complètement avant l'évènement : « Les Vallin vivotaient à leur aise, grâce à la pension. La fureur des Tuvache, restés misérables, venait de là. » (l. 119-120). Mais la plus terrible des conséquences, c'est certainement la réaction de Charlot lorsque le fils des Vallin vient faire sa visite. Ce sont d'abord les reproches directs à ses parents : « Faut-i qu'vous soyez assez sots pour laisser prendre le p'tit aux Vallin! » (l. 140), « C'est-i pas malheureux d'être sacrifié comme ça! » (l. 145), « J'aimerais mieux n'être point né que d'être c'que j'suis. » (l. 155). Finalement, s'il y a quelque chose de cruel dans le récit de Maupassant, c'est la décision de partir dont Charlot fait part à ses parents, pendant que « les Vallin festoyaient avec l'enfant revenu » (l. 164).

Au bout du compte, affirmer que le message de Maupassant est la cruauté de la vie n'est vrai qu'en partie. Le départ du fils à la fin du récit a certainement été une attitude cruelle à l'égard de ses parents, qui s'étaient fait un point d'honneur de ne pas le « vendre ». Mais ce que Maupassant a surtout voulu montrer dans sa recherche de réalisme, c'est le milieu difficile où les paysans de son histoire doivent survivre en se serrant les coudes. C'est l'esprit borné de ceux qui ne savent pas profiter d'une bonne occasion. Enfin, on a ce qu'on mérite... telle est la leçon qu'on peut tirer du conte « Aux champs », un peu comme on en tire toujours une à la fin d'une fable de La Fontaine.

Total : entre 800 et 900 mots

Connaissances littéraires formelles

Connaissances littéraires générales

COMMENTAIRES

Cette copie satisfait plus ou moins aux attentes de la correction du Ministère, en matière d'intégration des connaissances littéraires formelles (surlignées en gris) et générales (encadrées). Liée à une compréhension juste des textes, c'est plus la pertinence que la quantité des connaissances formelles et générales qui mérite de bonnes évaluations. Cet exemple témoigne d'une bonne compréhension de l'extrait. Cependant, les connaissances littéraires intégrées n'ont pas toutes été jugées pertinentes.

1. Justesse et pertinence des connaissances littéraires formelles

On remarque une certaine sensibilité à la forme, mais les explications fournies pour étoffer le tout sont en général incomplètes ou maladroitement. La remarque relative au nom des personnages aurait pu enrichir le propos si elle avait été expliquée. L'élève est également sensible aux différents sens du verbe *empâter* pour démontrer l'insensibilité et le manque de délicatesse du geste de la mère qui est comparé à celui de l'élèveuse de volailles. Ici aussi des explications auraient pu mieux relier le procédé à l'argument. Pour cette raison, dans l'ensemble, les connaissances formelles sont plus ou moins pertinentes, c'est-à-dire plus ou moins utiles à l'argumentation.

2. Justesse et pertinence des connaissances littéraires générales

La dissertation comporte quelques connaissances littéraires générales pertinentes, notamment en ce qui a trait au réalisme. Bien que certains éléments proviennent directement du dictionnaire, leur source est mentionnée et ils sont généralement bien intégrés à la démonstration. On constate que cette connaissance enrichit son propos malgré l'ambivalence du point de vue. D'autres éléments sont cependant mal choisis... comme les allusions au terroir et à la Révolution tranquille, deux périodes qui ne s'appliquent aucunement à l'œuvre de Maupassant. Ces connaissances semblent « plaquées » et n'enrichissent en rien la dissertation de l'élève. Enfin, comme elle appuie une prise de position de l'élève, selon laquelle « on a ce qu'on mérite », l'allusion à La Fontaine est relativement bien liée au propos. L'élève laisse supposer qu'il connaît les leçons à tirer des fables de cet auteur, mais il y réfère de façon trop générale pour qu'on puisse vérifier la pertinence de son rapprochement entre Maupassant et La Fontaine.

Pour l'intégration des connaissances littéraires formelles et celle des connaissances générales, la correction du Ministère a attribué la même évaluation \pm , ce qui, lié à une assez bonne compréhension de l'extrait, s'est traduit en **C+** comme cote globale de ce sous-critère. La cote **C+** s'explique donc par le fait qu'elle recouvre trois aspects : la compréhension de l'extrait (+), l'intégration des connaissances formelles (\pm) et des connaissances générales (\pm).

REMARQUE – Cette cote ne tient compte que de ces trois aspects. Au critère de la qualité de l'argumentation, cette copie s'est valu des résultats encore plus bas.